

## Être écolier (ère) à Saint-Pierre pendant l'occupation (1940-44)

L'armée allemande occupe Brest dès le 19 juin 1940, exposant les écoliers de Saint-Pierre à d'extrêmes dangers, et les soumettant à des contraintes quotidiennes. Cette situation de guerre n'empêche pas l'ouverture de toutes les écoles de Saint-Pierre, afin d'accueillir les élèves pour la première rentrée sous l'occupation.

### La rentrée des classes

De retour dans leurs établissements scolaires, les écoliers remarquent sans surprise, que certains locaux servent de cantonnement aux soldats allemands. Ils savent bien que cette omniprésence est la conséquence d'une défaite à plate couture, infligée à la France par un ennemi combattu à travers bien des époques. Certains regards le toisent avec rage et mépris. Les grandes rentrées des trois années suivantes seront marquées par les absences de nombreux camarades de classe partis se réfugier dans des communes épargnées par les bombardements. Les années d'occupation se passent sans que les programmes scolaires et les méthodes d'enseignement soient modifiés.

Mais sur les murs des classes pend le portrait du Maréchal Pétain. On apprend de nouveaux chants et en chœur on reprend celui de "Maréchal nous voilà..." On chuchote sur les faits de la Résistance.

### Les commentaires à la récré

Au moment où sonne la récréation du matin, on distribue deux gâteaux vitaminés à chacun, c'est une petite compensation aux restrictions alimentaires. Les privations sont bien réelles, mais on sait qu'on ne mourra pas de faim. Dans la cour, on retrouve nos jeux préférés. La nouvelle mode est de collectionner et d'échanger des éclats d'obus trouvés dans la nature, y compris sur les routes.

On parle parfois du bombardement qui s'est passé pendant la dernière nuit. Il nous arrive aussi de commenter les informations captées clandestinement et sous fond de brouillage, en famille ou entre voisins, oreille collée au poste de la TSF. Elles sont émises par la BBC de Londres, au cours d'un programme en français. Entre élèves on parodie les mystérieux messages adressés aux différents groupes de résistants. Mais pour ces derniers on craint le pire pour leur mode de vie, traqués par la Gestapo et ses infâmes bourreaux. Cependant, le temps passant, des bulletins de la radio de la France libre (BBC) ne manquent pas d'informer ses auditeurs des déboires de l'armée du Grand Reich. Il n'en faut pas plus pour que les géopoliticiens en herbe s'en réjouissent ouvertement en les célébrant avec complicité, par toutes formes d'expressions qui évoquent la lettre "V" de victoire. Cela devient un jeu patriotique, pratiqué bien sûr, en cachette du "Fridolin".



Le bourg de Saint-Pierre-Quilbignon : à droite, la mairie et l'école publique.

### Le parler des "boches"

En envahissant nos campagnes, le "Schleu" s'est vu affublé d'un nouveau surnom, celui de doryphore. Ce qu'il a en commun avec cet insecte, c'est d'avoir créé simultanément dans nos régions, des foyers d'infestation, et aussi de se montrer très friand de la pomme de terre. Alors, dans un propre intérêt alimentaire, le "fritz", pour chasser ses concurrents, réquisitionne les écoliers qui se voient contraints au ramassage manuel du ravageur. Du doryphore, les écoliers se souviendront surtout d'une récolte malodorante, à amasser dans une boîte métallique, et aussi de trouver une motivation à son astreinte en marmonnant patriotiquement "mort aux doryphores" ! C'est dire l'aversion ressentie par la population vis à vis des occupants ! Si celui-ci s'en trouve plus vivement rejeté, il peut par-contre s'imposer dans le quotidien des vaincus, en se faisant comprendre, geste à l'appui, par des expressions dites impérativement en allemand. Les gamins apprennent par leurs aînés, la signification de : Schnell, Verbotten, Ausweiss etc. Il y a d'autres mots comme : Gestapo, SS, qui ne trouvent leur sens qu'en les assimilant à l'idéologie nazie.

Ils font très peur, et pas qu'aux enfants !

### Les bombardements

Pour l'écolier, être présent à l'école, c'est surtout être occupé à préparer son propre avenir. Combien même, en ces temps incertains de guerre, bien des choses se brouillent dans sa tête. Heureusement, l'écolier par son jeune âge, a le pouvoir de faire confiance au temps, ce qui le rend prêt à devoir supporter des contraintes qu'il n'aurait pas connues en temps de paix. C'est le cas par exemple, quand soudain, pendant les cours, retentit avec insistance, la sirène annonçant un raid aérien. Il faut alors rejoindre au plus vite, mais avec discipline, un abri de fortune pour se protéger des bombes et de la retombée des éclats d'obus de la DCA. Ensuite, pour ressortir, il faut attendre le signal de fin d'alerte, entendu avec soulagement.

Félix Pilven

(Suite dans l'Écho de juin)

### **Pierrot Floc'h nous a quittés,**

*peu de temps après François Kergonou.*

*Mémoire de Saint-Pierre vient de perdre ses deux doyens.*

*Durant sa vie, il fut haltérophile à la Brestoïse, puis moniteur de sport à l'école des apprentis de l'arsenal.*

*Pur Quilbignonnais, il était précieux pour les renseignements concernant la marine et la vie à l'arsenal. Sa disparition laisse un grand vide parmi nous. Il nous manquera beaucoup.*

*Au revoir Pierrot.*